

# INFO PATRONALE

N°308 MAI / MAI 2021



L'INNOVATION AU SERVICE  
DE LA DURABILITÉ  
INNOVATION IM DIENSTE  
DER NACHHALTIGKEIT

blueFACTORY 2024



Union Patronale du Canton de Fribourg  
Freiburger Arbeitgeberverband



Reto Julmy  
Directeur UPCF  
Direktor FAV

**A**vec pas moins de cinq objets fédéraux et un cantonal, le week-end du 13 juin sera chargé. La votation cantonale concerne la recapitalisation de la société immobilière Bluefactory Fribourg-Freiburg SA (BFF SA), qui a pour but de construire un quartier d'innovation sur l'ancien site de la brasserie Cardinal. Un projet né il y a 10 ans.

A cette époque, l'Etat et la ville de Fribourg ont acheté l'ancien site de Cardinal. Deux ans plus tard, le 27 mars 2013, le projet *Steamboat*, conçu par le bureau d'architectes zurichois Brockmann Stierlin Architekten, a remporté le concours d'urbanisme consacré à la conception du futur parc technologique. Les attentes étaient élevées, mais le projet a rapidement pris l'eau et a fini aux oubliettes.

*Steamboat* a fait place à *blueFACTORY*. Les bâtiments obsolètes de l'ancienne brasserie ont été démolis et la halle bleue a été transformée pour accueillir des entreprises et des projets innovants. Aujourd'hui, le projet est suffisamment avancé pour lancer la première phase de construction du futur quartier d'innovation. Cela à condition que la population fribourgeoise accepte l'augmentation de capital de BFF SA ce qui permettra le financement des prochaines étapes.

Certes, la direction du projet n'a pas fait l'unanimité, bien au contraire. L'euphorie des débuts a laissé place à un certain désenchantement. De l'extérieur, il semble que peu de changements ont été opérés sur l'ancien site de Cardinal ces dix dernières années. Cependant, en regardant de plus près, on s'aperçoit qu'un microcosme d'entreprises et de projets innovants s'y est installé, notamment dans la halle bleue.

Le quartier d'innovation en cours d'expansion situé au cœur de Fribourg abrite déjà plus de 50 entreprises et projets occupant plus de 300 personnes. Le Smart Living Lab (SLL), un centre de recherche consacré à l'habitat du futur, compte 80 chercheurs qui travaillent sur des projets innovants visant à rendre les bâtiments plus ergonomiques et durables. D'ici 2024, le Smart Living Lab prévoit d'employer plus d'une centaine de chercheurs dans un nouveau bâtiment, à condition toutefois que le site *blueFACTORY* perdure.

Pour relancer l'économie après la crise, il faudra davantage qu'un plan de relance cantonal. Nous avons besoin d'une vision d'avenir, d'un projet qui pose des jalons en Suisse, qui soit visible au niveau international et qui montre la manière dont le succès économique se conjugue avec la durabilité au quotidien et la conscience écologique.

Il faut du courage et de la détermination pour continuer à investir malgré les coûts exorbitants engendrés par la pandémie de coronavirus. Les investissements prévus sur le site de BFF SA qui seront uniquement possibles après sa recapitalisation, stimuleront notamment les secteurs de la construction et du second œuvre fribourgeois. Le canton a besoin d'entreprises innovantes offrant des emplois hautement qualifiés qui, à terme, profiteront à l'ensemble de l'économie locale. C'est pourquoi il faut un oui résolu à l'augmentation du capital de BFF SA le 13 juin 2021.

Je vous souhaite un magnifique printemps et prenez soin de vous!

**A**m 13. Juni steht ein grosses Abstimmungswochenende mit 5 eidgenössischen und einer kantonalen Vorlage bevor. Bei der kantonalen Abstimmung geht es um die Rekaptalisierung der Immobilien-gesellschaft blueFACTORY Freiburg AG, die die Errichtung eines Innovationsquartiers auf dem ehemaligen Cardinal-Areal zum Ziel hat. Ein Projekt, das bereits eine gewisse Vergangenheit aufweist.

Wir erinnern uns: Vor genau 10 Jahren haben der Staat und die Stadt Freiburg das Cardinal-Areal gekauft. Zwei Jahre später, das heisst am 27. März 2013, wurde der Freiburger Bevölkerung das Siegerprojekt des städtebaulichen Wettbewerbs zur Gestaltung des zukünftigen Technologieparks am Standort der ehemaligen Cardinal-Brauerei präsentiert. Die öffentliche Auflage des Siegerprojekts «Steamboat» des Zürcher Architekturbüros Brockmann Stierlin Architekten war auf Ende des Jahres 2013 geplant und die erste Bauphase sollte 2014 beginnen. Hohe Erwartungen wurden geschürt, doch das Projekt «Steamboat» bekam rasch Schlagseite und ging sang- und klanglos unter.

Aus dem «Steamboat» wurde die blueFACTORY. Obsolete Bauten wurden abgerissen und die blaue Halle umgebaut, um innovativen Unternehmen und Projekten einen Standort zu bieten. Heute ist das Projekt nun endlich so weit, dass die Baumaschinen auffahren können und die erste Bauphase des geplanten Innovationsquartiers in Angriff genommen werden kann, sofern die Freiburger Bevölkerung der Kapitalerhöhung der BFF AG zur Finanzierung der weiteren Entwicklungsschritte zustimmt.

Es ist nicht von der Hand zu weisen, dass bei der Projektführung nicht alles zur allgemeinen Zufriedenheit erfolgte, ganz im Gegenteil. Die zu Beginn des Projektes verbreitete euphorische Stimmung ist verflogen und einer gewissen Ernüchterung gewichen. Von aussen gesehen hat man den Eindruck gewonnen, dass sich auf dem ehemaligen Cardinal-Areal in den letzten 10 Jahren wenig zugetragen hat. Beim genaueren Hinse-

hen stellt man aber fest, dass insbesondere in der blauen Halle ein Mikrokosmos an innovativen Unternehmen und Projekten entstanden ist.

Das im Ausbau begriffene Innovationsquartier im Herzen Freiburgs beherbergt nämlich bereits mehr als 50 Unternehmen und Projekte, die weit über 300 Mitarbeitende beschäftigen. Das Smart Living Lab (SLL), ein Forschungszentrum für zukünftiges Wohnen, zählt derzeit 80 Forscher, die an Innovationen arbeiten, um Gebäude nutzerfreundlicher und nachhaltiger zu gestalten. Bis 2024 will das Smart Living Lab mehr als 100 Forscher in einem neuen Gebäude beschäftigen. Voraussetzung dafür ist, dass der blueFACTORY Standort bestehen bleibt.

Um der Wirtschaft nach der aktuellen Krise neuen Schwung zu verleihen, braucht es mehr als ein kantonales Wiederankurbelungsprogramm. Es braucht eine Vision, in welche Richtung sich der Kanton in wirtschaftlicher Hinsicht bewegen soll. Es braucht dabei ein Projekt, das in der Schweiz Massstäbe setzt, auch international wahrgenommen wird und Wege aufzeigt, wie ökonomischer Erfolg einhergeht mit gelebter Nachhaltigkeit und ökologischem Bewusstsein.

Es braucht Mut und Entschlossenheit, um ambitionierte Projekte voranzutreiben und trotz der enormen Kosten, die die Corona-Pandemie verursacht hat, weiter zu investieren. Investitionen, die insbesondere den lokalen Bausektor und das Baunebengewerbe beflügeln werden. Der Kanton braucht zudem innovative Unternehmen, die hochqualifizierte Arbeitsplätze schaffen, wovon letztlich die gesamte lokale Wirtschaft profitieren wird. Um das zu realisieren, braucht es ein entschlossenes Ja zur Kapitalerhöhung der BFF AG am 13. Juni 2021.

In wünsche Ihnen einen schönen Frühling und bleiben Sie gesund!

# UPCF.CH

Découvrez notre nouveau site internet

Accessible dès le début juin, cette plateforme vous permettra de retrouver des contenus en tous genres: de l'actualité aux votations en passant par la présentation des associations.

Entdecken Sie unsere neue Website

Auf dieser ab Anfang Juni zugänglichen Plattform finden Sie alle Arten von Inhalten: von News über Abstimmungen bis hin zur Präsentation von Verbänden.



Rentrée  
des entreprises  
Herbstauftakt  
der Unternehmen

## Save the date

La Rentrée des Entreprises  
revient le 26 août 2021

Der Herbstauftakt der Unternehmen  
kehrt am 26. August 2021 zurück

En présentiel ou en virtuel selon les règles sanitaires  
Vor Ort oder virtuell gemäss den Schutzmassnahmen

### IMPRESSIONUM

Responsable d'édition /  
Verantwortlich für die Ausgabe  
R. Julmy

Ont collaboré à ce numéro /  
An dieser Ausgabe haben mitgearbeitet  
R. Julmy, D. Bürdel, M. Voyame,  
J. Van Nieuwenhuyze, M. Guillod

Textes / Texte  
M. Nicolet

Réalisation / Gestaltung  
P. Castella

Impression / Druck  
media f sa, Fribourg

Tirage / Auflage  
5500 – 6 fois par an / 6 Mal pro Jahr

Publicité / Werbung  
media f sa – info@media-f.ch  
Freiburger Nachrichten –  
inserate@freiburger-nachrichten.ch

Union Patronale du Canton  
de Fribourg (UPCF)  
Freiburger Arbeitgeberverband (FAV)

Rue de l'Hôpital 15 – CP 592  
1701 Fribourg/Freiburg  
office@upcf.ch  
www.upcf.ch

# VOTATIONS

cantonales et fédérales

# ABSTIMMUNGEN

kantonal und eidgenössisch



# Oui à la recapitalisation de blueFACTORY

*Bluefactory Fribourg-Freiburg SA (BFF SA) a besoin d'être recapitalisée. Le but? Réaliser la prochaine phase de développement du projet d'un quartier d'innovation. Ce sont les deux actionnaires de la société, soit l'Etat et la ville de Fribourg qui injecteront des fonds, à hauteur de 25 millions de francs chacun. La population fribourgeoise se prononce ce 13 juin sur la part cantonale de cette recapitalisation.*

En tout, le projet BlueFACTORY a besoin d'une recapitalisation à hauteur de 50 millions de francs. Ce montant sera réparti équitablement entre les deux actionnaires, la ville et le canton de Fribourg. Cet argent sera investi dans la construction de deux bâtiments supplémentaires et dans la rénovation du bâtiment A et du silo. La société prévoit ainsi des investissements à hauteur de 75 millions de francs. Mais pour cela,

la part cantonale de cette recapitalisation, soit 25 millions de francs, doit être approuvée par le peuple fribourgeois.

Revenons un peu en arrière afin de comprendre comment BFF SA a aujourd'hui besoin d'une recapitalisation.

Lors de sa création en février 2014, la société disposait de 25 millions de francs dont 24 millions sous forme d'actifs immobilisés – soit la valeur historique d'achat du site – et d'un capital en trésorerie d'1 million de francs. Ces moyens ont été investis dans la préparation du terrain (démolition d'infrastructures obsolètes), l'assainissement de la cheminée (afin d'assurer la sécurité) et la transformation de la Halle bleue et de la Halle 1. Puis, en 2016, BFF SA a également obtenu deux prêts de 5 millions: l'un auprès de l'Etat de Fribourg, l'autre auprès de la ville.

## LES RAISONS DE LA RECAPITALISATION

La mission principale de BFF SA est de construire des locaux et de les louer dans le but de favoriser un transfert des connaissances entre les hautes écoles, les institutions de recherche et développement, les entreprises et les marchés et ainsi créer le quartier d'innovation blueFACTORY.

Sur le plan financier, les fonds mis à disposition de BFF SA devaient permettre à la société d'assurer son financement jusqu'à ce que ses revenus soient suffisants pour s'autofinancer, d'ici 2023. Or, vu les retards cumulés notamment pour l'élaboration du Plan d'affectation cantonal – approuvé en 2018 seulement –, l'objectif financier ne sera pas atteint. D'autant plus que la société fait face à des charges non connues et non estimées lors du plan financier originel, comme la maintenance du patrimoine plus importante que prévu ou le développement des infrastructures de base.

20 millions de francs déjà investis dans les infrastructures du site

Malgré ces charges non anticipées, BFF SA a progressé financièrement avec des revenus passant de 443 000 francs en 2015 à 2,050 millions aujourd'hui. Avec les bâtiments actuels, elle ne dispose plus de surfaces libres à louer, ce qui serait une nécessité pour que l'entreprise puisse poursuivre sa croissance.

Le premier bâtiment qui sera réalisé, et pour lequel BFF SA dispose déjà du permis de construire, sera mis en service à la fin de l'an prochain. Il offre un potentiel de 400 emplois supplémentaires sur le site. D'ailleurs, ce sont près de 800 emplois qui sont attendus à blueFACTORY en 2025, un nombre qui pourrait atteindre 2500 d'ici 2040, lorsque toutes les phases de développement auront été réalisées.

Un référendum a été déposé pour que la population se prononce sur l'augmentation de la part cantonale à BFF SA. Selon les référendaires, cette recapitalisation représente un chèque en blanc pour une société dont la gestion a été désastreuse depuis sa création. Ils souhaitent transférer les fonds à l'Etablissement cantonal de la promotion foncière et mettre les terrains à disposition d'une entreprise externe. Et, ils rappellent que, lors de sa création, blueFACTORY devait devenir un pôle d'innovation, une «mini EPFL» à Fribourg, porteur d'emplois à haute valeur ajoutée et de richesse. Près de 10 ans plus tard, ils font le constat que blueFACTORY n'a pas atteint ses objectifs.

340 personnes travaillent dans les sociétés établies à blueFACTORY

## UN SITE AUX MULTIPLES ATOUTS POUR L'ÉCONOMIE

Pourtant, le site de blueFACTORY contribue à la relance économique en soutenant la formation des jeunes fribourgeois et en créant des places de travail dans le canton.

Ainsi, il est important de recapitaliser la société afin de conserver en mains fribourgeoises un terrain dont la valeur promet de tripler d'ici 10 ans. En effet, une étude de la société de conseil indépendante Wüest & Partner évoque une valeur future (horizon 2030) de 300 millions de francs.

Cela étant, il est nécessaire aujourd'hui de s'atteler au développement d'un pôle d'innovation et de synergies entre les entreprises fribourgeoises et le monde académique tel que l'EPFL

mais aussi la HES-SO et l'UNIFR afin d'être reconnu sur le plan national et international. La société prévoit la création d'un quartier attractif, vivant et pionnier en matière de neutralité carbone – un avant-goût de cela existe déjà dans le NeighborHub (lire ci-dessous) –, qui regroupe start-up, entreprises, hautes écoles, culture et logements, en harmonie avec la ville. Ce projet profitera à l'ensemble du canton et mettra un coup d'accélérateur pour que blueFACTORY reste pionnière en Suisse. Quant au développement de l'habitat durable de demain, il se réalise au travers du Smart Living Lab (lire ci-dessous), un centre de re-

cherche qui prévoit la construction d'un nouveau bâtiment sur le site de blueFACTORY.

Dans le contexte de crise économique liée à la pandémie, les investissements planifiés – 50 millions sur les trois prochaines années – occasionneront des retombées positives pour l'économie cantonale. En effet, il est prévu que les bâtiments soient réalisés avec du bois local, dont le bâtiment B, premier nouveau bâtiment sur site, qui sera construit par des entreprises fribourgeoises.

Lors de la séance de la Chambre patronale, la question a été vivement discutée. Finalement, les membres ont décidé par une forte majorité de soutenir ce projet en faveur de l'innovation à Fribourg et créera de nombreux emplois à haute valeur ajoutée.

## «Nous avons besoin que le site de blueFACTORY reste vivant»

*Le Smart Living Lab, centre de recherche consacré à l'environnement bâti, se trouve à blueFACTORY. Fort d'environ 80 collaborateurs, il prévoit de se développer notamment en construisant un nouveau bâtiment. Cela, à condition que la société Bluefactory Fribourg-Freiburg SA (BFF SA) continue de prospérer. Celle-ci attend une augmentation de capital de la part de ses actionnaires dont l'Etat de Fribourg (lire ci-contre).*

C'est dans la Halle bleue de blueFACTORY que le Smart Living Lab est établi depuis 2015. Une installation provisoire pour ce centre de recherche consacré au futur de l'environnement bâti. Ce dernier rassemble l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL), la Haute Ecole d'ingénierie et d'architecture de Fribourg (HEIA - FR) ainsi que l'Université de Fribourg. Ensemble, ils travaillent sur le bien-être des utilisateurs, les systèmes énergétiques et la transformation numérique. «A travers une approche principalement de recherche, nous essayons de faire avancer les connaissances et d'encourager l'innovation dans le domaine interdisciplinaire qu'est celui du bâti», indique sa directrice académique, Marilyne Andersen avant d'ajouter que ces questions sur l'habitat durable sont fondamentales puisque le bâti est inhérent à notre vie: «Il a un impact significatif sur l'économie, l'environnement et le social», précise-t-elle.

Le Smart Living Lab a mené un programme de recherche pour fixer les objectifs de son nouveau bâtiment et développer la méthodologie pour les atteindre. En 2019, le projet lauréat est élu à l'issue d'un mandat d'études parallèle. Il sera construit attenant au silo de blueFACTORY dès 2022. Mais pour cela, il est indispensable que le site reste vivant. «BFF SA est notre interlocuteur direct pour ce qui est des infrastructures, indique la directrice académique. Pour poursuivre notre progression, il faut que Bluefactory soit apte à répondre à nos besoins et qu'elle dispose des ressources nécessaires.» Elle dit beaucoup compter sur ce quartier d'innovation prévu à Fribourg: «Nous souhaitons pouvoir échanger et collaborer avec les entreprises et les start-up qui y seront établies, cela peut créer des cercles vertueux intéressants.» En revanche, si les activités venaient à être freinées et la construction du bâtiment du Smart

Living Lab remise en question, c'est toute l'implantation de l'EPFL à Fribourg qui serait à repenser.

Actuellement, le centre de recherche rassemble environ 80 personnes dans les locaux provisoires de la Halle bleue et ce chiffre atteindra 130 lors de l'entrée dans le nouveau bâtiment – dont une grande partie est financée par la Confédération. Cette équipe qui réunit professeurs, chercheurs, doctorants, postdoctorants ou collaborateurs scientifiques travaille à l'innovation dans l'environnement bâti. La recherche se fait notamment de manière appliquée.



Ainsi, certains projets mènent à la création de start-up, comme Enoki, née d'un travail d'étudiants ayant remporté le Solar Decathlon, une compétition étudiante internationale consacrée aux habitats écologiques. Cette start-up, elle-même installée sur le site de blueFACTORY, a su capitaliser sur les compétences acquises lors de ce concours. Ce qui a conduit à l'existence du prototype de hub de quartier (dit NeighborHub) lui aussi situé à blueFACTORY. D'autres projets sont menés en partenariat avec l'industrie. Ainsi le Smart Living Lab travaille par exemple avec Sottas SA, Stephan SA, et d'autres partenaires. Ces liens avec des industriels, le Smart Living Lab y tient afin que l'innovation soit utile aux entreprises. D'ailleurs, l'événement Perspectives qui a eu lieu en 2020 a permis de rapprocher le centre de recherche de l'économie: «Nous avons pu donner un aperçu de nos projets collaboratifs avec des acteurs industriels fribourgeois. Cela a rendu notre travail concret et pertinent», termine Marilyne Andersen en espérant que d'autres manifestations du genre puissent avoir lieu à l'avenir.

# Ja zur Rekapitalisierung der blueFACTORY

*Bluefactory Fribourg-Freiburg AG (BFF AG) benötigt eine Kapitalerhöhung. Weshalb? Zur Realisierung der nächsten Projektphase eines innovativen Stadtviertels. Dazu werden von den beiden Aktionären der Gesellschaft, nämlich Staat und Stadt Freiburg, jeweils 25 Mio. Franken investiert. Die Freiburger Bevölkerung wird sich am 13. Juni zum kantonalen Anteil an dieser Rekapitalisierung äussern.*

Das Projekt blueFACTORY benötigt insgesamt eine Rekapitalisierung in Höhe von 50 Mio. Franken. Dieser Betrag wird zu gleichen Teilen zwischen den zwei Aktionären Stadt und Staat Freiburg aufgeteilt. Das Geld wird für den Bau zweier zusätzlicher Gebäude sowie für die Renovation des Gebäudes A und des Silos eingesetzt. Die Gesellschaft rechnet mit Investitionen in Höhe von 75 Mio. Franken. Doch um dies zu erreichen, muss das Freiburger Stimmvolk den kantonalen Anteil von 25 Mio. Franken genehmigen.

Schauen wir ein wenig zurück, um zu verstehen, weshalb die BFF AG heute eine Rekapitalisierung benötigt. Bei ihrer Gründung im Februar 2014 verfügte die Gesellschaft über 25 Mio. Franken, darunter 24 Mio. in Form von Anlagevermögen – entsprechend dem historischen Wert des Grundstücks – und über Liquiditäten in Höhe von 1 Mio. Franken. Diese Mittel wurden in die Vorbereitung des Grundstücks (Abriss veralteter Infrastrukturen), die Sanierung des Kamins (aus Sicherheitsgründen) sowie in den Umbau der blauen Halle und der Halle 1 investiert. Im Jahr 2016 schliesslich hat die BFF AG zudem zwei Kredite über je 5 Mio. vom Staat und von der Stadt Freiburg erhalten.

55 Unternehmen oder Verbände haben ihren Sitz in der blueFACTORY.

Die wichtigste Aufgabe der BFF AG ist der Bau und die Vermietung von Räumlichkeiten, um den Wissenstransfer unter den Hochschulen, den Einrichtungen für Forschung und Entwicklung, Unternehmen und Märkten zu fördern und dadurch das Innovationsquartier blueFACTORY zu schaffen.

In finanzieller Hinsicht hätten die der BFF AG zur Verfügung gestellten Mittel ausreichen sollen, um ihre Finanzierung zu gewährleisten, bis ihre Einnahmen spätestens 2023 eine Selbstfinanzierung erlauben. Angesichts der erfolgten Ver-spätung, insbesondere durch die Erarbeitung des kantonalen Nutzungsplans (KNP), der erst 2018 genehmigt wurde, kann das finanzielle Ziel nicht erreicht werden. Zudem muss die Gesellschaft Kosten tragen, die im ursprünglichen Finanzierungsplan nicht bekannt oder vorgesehen waren, wie der Unterhalt der Bausubstanz, der

Die in der blueFACTORY ansässigen Unternehmen, beschäftigen 340 Mitarbeitende.

bedeutender ist als vorgesehen, oder die Entwicklung der Grundinfrastruktur.

Trotz dieser unerwarteten Kosten konnte die BFF AG eine Erhöhung der Einnahmen von 443 000 Franken im Jahr 2015 auf heute 2,05 Mio. verzeichnen. In den vorhandenen Gebäuden der blueFACTORY sind keine freien Flächen mehr zu vermieten, die für das weitere Wachstum des Unternehmens aber notwendig wären.

Das erste Gebäude, das verwirklicht werden soll und für das die BFF AG bereits über eine Baubewilligung verfügt, wird Ende nächsten Jahres in Betrieb genommen und Platz für bis zu 400 zusätzliche Arbeitsplätze bieten. Übrigens, bis zum Jahr 2025 sollen in der blueFACTORY rund 800 Mitarbeitende beschäftigt werden, bis 2040, wenn alle Entwicklungsphasen abgeschlossen sind, könnten es sogar 2500 sein.

Damit sich die Stimmbevölkerung zur Erhöhung des kantonalen Anteils an der BFF AG äussern kann, wurde das Referendum ergriffen. Gemäss den Initianten des Referendums stellt diese Rekapitalisierung einen Blankoscheck für ein Unternehmen dar, das seit seiner Gründung schlecht geführt wurde. Sie möchten die Gelder der Kantonalen Anstalt für aktive Bodenpolitik (KAAB) übertragen und die Grundstücke einem externen Unternehmen zur Verfügung stellen. Und sie erinnern daran, dass blueFACTORY bei ihrer Gründung ein Zentrum für Innovation, eine «Mini-ETHL» in Freiburg, werden sollte, das Arbeitsplätze mit hohem Mehrwert bietet. Über zehn Jahre später stellen sie fest, dass blueFACTORY diese Ziele nicht erreicht hat.

Es wurden bereits 20 Mio. Franken in die Infrastruktur des Standortes investiert.

## EIN STANDORT MIT VIELEN VORTEILEN FÜR DIE WIRTSCHAFT

Der Standort der blueFACTORY trägt zum Wirtschaftsaufschwung bei, indem die Ausbildung der jungen Freiburger gefördert und Arbeitsplätze im Kanton geschaffen werden.

Es ist folglich wichtig, die Gesellschaft zu rekapitalisieren, um ein Grundstück in Freiburger Händen zu bewahren, dessen Wert sich innert der nächsten zehn Jahre zu verdreifachen verspricht. Denn gemäss einer Studie der unabhängigen Beratungsfirma Wüest & Partner kann man von einem zukünftigen Wert (2030) von 300 Mio. Franken ausgehen.

# KANTONALE ABSTIMMUNG

Jetzt ist es wichtig, ein Innovationszentrum zu entwickeln und Synergien zwischen Freiburger Unternehmen und der Wissenschaft wie der EPFL, der HES-SO und UNIFR ins Leben zu rufen, um auf nationaler und internationaler Ebene anerkannt zu werden. Die Gesellschaft plant die Schaffung eines attraktiven und lebendigen Quartiers, das Pionierleistungen in CO<sub>2</sub>-Neutralität bietet – einen Vorgeschmack davon erhält man bereits im NeighborHub (siehe unten) – und das Start-ups, Unternehmen, Hochschulen, Kultur und Wohnraum in Harmonie mit der Stadt vereinigt. Dieses Projekt wird dem ganzen Kanton zugutekommen und in der Schweiz einzigartig

sein. Die Entwicklung des nachhaltigen Wohnens von morgen erfolgt im Smart Living Lab (siehe unten), einem Forschungszentrum, das auf dem Gelände von blueFACTORY ein neues Gebäude errichten will.

Im Zusammenhang mit der Wirtschaftskrise aufgrund der Pandemie werden die geplanten Investitionen von 50 Mio. Franken über die nächsten drei Jahre positive Auswirkungen für die kantonale Wirtschaft haben. Es ist geplant, dass die Gebäude mit lokalem Holz gebaut werden. So auch das Gebäude B, der erste Neubau, der von Freiburger Unternehmen erstellt werden wird.

Das Abstimmungsthema wurde an der Sitzung der Arbeitgeberkammer rege diskutiert. Die Mitglieder haben schliesslich mit grosser Mehrheit beschlossen, dieses Projekt, das die Innovation in Freiburg fördert und viele Arbeitsplätze mit hohem Mehrwert schaffen wird, zu unterstützen.

## «blueFACTORY muss erhalten bleiben»

*Auf dem Gelände von blueFACTORY befindet sich das Smart Living Lab, ein Forschungszentrum für Wohn- und Lebensräume. Es beschäftigt rund 80 Mitarbeiterinnen und sieht vor, sich insbesondere durch den Bau eines neuen Gebäudes weiterzuentwickeln. Dafür ist jedoch das Wachstum der blueFACTORY Fribourg-Freiburg AG (BFF AG) notwendig. Diese erhofft eine Kapitalerhöhung seitens ihrer Aktionäre, darunter der Staat Freiburg (siehe gegenüberliegende Seite).*

Das Smart Living Lab befindet sich seit 2015 in der blauen Halle von blueFACTORY. Es handelt sich um einen provisorischen Standort dieses Forschungszentrums für Wohnräume der Zukunft. Daran beteiligt sind die Eidgenössische Technische Hochschule Lausanne (ETHL), die Hochschule für Technik und Architektur (HTA-FR) sowie die Universität Freiburg. Sie arbeiten gemeinsam am Wohlbefinden der Nutzer sowie an energetischen Systemen und dem digitalen Wandel. «Durch einen hauptsächlich forschungsorientierten Ansatz versuchen wir Kenntnisse zu gewinnen und Innovation auf dem multidisziplinären Gebiet des Bauens zu fördern», erläutert seine akademische Leiterin Marilyne Andersen und fügt hinzu, dass diese Aspekte des nachhaltigen Wohnens grundlegend seien, da das Bauen Teil unseres Lebens sei: «Es hat eine bedeutende Auswirkung auf die Wirtschaft, die Umwelt und das Sozialleben», verdeutlicht sie.

Das Smart Living Lab hat ein Forschungsprogramm durchgeführt, um die Ziele seines neuen Gebäudes festzulegen und eine Methode zu entwickeln, um diese zu erreichen. Das Siegerprojekt wurde 2019 aus parallelen Studien ausgewählt. Es wird ab 2022 neben dem Silo von blueFACTORY gebaut. Doch dafür muss der Standort unbedingt erhalten bleiben. Laut der akademischen Leiterin ist «BFF AG unsere direkte Ansprechpartnerin zur Infrastruktur. Um unseren Fortschritt voranzutreiben, muss Bluefactory unsere Bedürfnisse erfüllen können und über die nötigen Ressourcen verfügen.» Sie zähle sehr auf dieses geplante Innovationsquartier in Freiburg. «Wir wünschen uns einen Austausch und Zusammenarbeit mit den dort ansässigen Firmen und Start-ups, denn dadurch kann eine positive Dynamik entstehen.» Sollten die Aktivitäten hin-

gegen gebremst und der Bau des Smart Living Lab in Frage gestellt werden, müsse man die gesamte Präsenz der ETHL in Freiburg überdenken.

Das Forschungszentrum zählt derzeit rund 80 Personen in den provvisorischen Räumen der blauen Halle; diese Zahl könnte beim Einzug in das neue Gebäude, das zum Grossteil vom Bund finanziert wird, auf 130 steigen. Dieses Team, das Professoren, Forscher, Doktoranden, Post-Doktoranden und wissenschaftliche Mitarbeitende vereint, arbeitet an der Innovation im Umfeld des Baus. Dabei wird insbesondere angewandte Forschung betrieben.



So führen manche Projekte zu Start-ups wie Enoki, das auf der Arbeit von Studenten basiert, die als Sieger aus dem internationalen Studentenwettbewerb für umweltbewusstes Wohnen, Solar Decathlon, hervorgegangen sind. Dieses Start-up, das selbst am Standort von blueFACTORY ansässig ist, konnte die beim Wettbewerb erworbenen Kenntnisse nutzen. Dies hat zum Bau des Prototyps eines Nachbarschaftshubs (sog. NeighborHub) geführt, der sich ebenfalls auf dem Gelände der blueFACTORY befindet. Mit der Industrie als Partner werden weitere Projekte durchgeführt. So arbeitet das Smart Living Lab beispielsweise mit der Sottas AG, Stephan AG, und weiteren Partnern zusammen. Das Smart Living Lab setzt auf diese Zusammenarbeit mit der Wirtschaft, damit die Innovationen für die Unternehmen von Nutzen sind. Die Veranstaltung Perspectives im Jahr 2020 stärkte die Verbindung des Forschungszentrums mit der Wirtschaft. «Wir konnten den Freiburger Industriebetrieben einen Einblick in unsere Projekte bieten. Dies machte unsere Arbeit greifbar und verlieh ihr Relevanz», schliesst Marilyne Andersen und hofft, dass solche Veranstaltungen auch in Zukunft stattfinden können.

# A la croisée entre économie, durabilité et innovation

*Les questions de durabilité se trouvent au cœur du débat, notamment avec les votations du 13 juin prochain. Nous sommes partis à la rencontre de trois entreprises actives dans des secteurs très différents mais qui partagent l'idée qu'économie et durabilité ne sont pas en contradiction.*

## Bcomp, la fibre durable

Entre deux meetings, nous arrivons à joindre Christian Fischer, CEO et cofondateur de Bcomp, entreprise établie à blueFACTORY. Elle travaille les fibres de lin pour créer des structures extrêmement légères qui permettent de remplacer le plastique, les composites à fibre de carbone ou de verre. L'entreprise fondée en 2011 vend ses composites à l'industrie automobile, notamment la Formule 1 et les voitures de sport, mais aussi dans le secteur de l'aérospatiale.

L'histoire de Bcomp est en fait celle de deux ingénieurs EPFL obnubilés par la légèreté de leurs skis. «Nous avons développé un noyau de ski en bois de balsa, très léger mais que nous devions renforcer», explique Christian Fischer. C'est ainsi qu'avec Julien Rion, CTO et cofondateur, ils se tournent vers la fibre de lin. «Nous ne voulions pas absolument faire du bio, notre but était d'apporter au marché un bénéfice en termes d'ingénierie, insiste Christian Fischer. Nous avons trouvé une solution biosourcée, durable et issue d'une économie circulaire.» En effet, en poussant, le lin absorbe du CO<sub>2</sub> par la photosynthèse, ce qui amène le bilan de gaz carbonique en négatif. Puis, la fibre est travaillée et tissée pour devenir un tissu performant. Un processus qui, lui, émet du CO<sub>2</sub>. Ce tissu est ensuite mélangé à une résine pour que le tout devienne un composite.

Si on considère la portière d'une Porsche GT4, en remplaçant le carbone par le composite de Bcomp, le bilan CO<sub>2</sub> diminue de presque 90%.

Chez Bcomp, la durabilité ne se trouve pas uniquement dans la matière première utilisée, mais aussi dans les valeurs de l'entreprise qui se fournit en lin au nord de la France et en Belgique. «Nous travaillons avec des cultivateurs et des intermédiaires qui modifient les fibres selon nos besoins. Dans notre philosophie d'économie circulaire, il est important de créer un réseau de partenaires profitable pour tous», explique Christian Fischer qui ajoute que la durabilité s'inscrit dans le temps. Cela se ressent aussi dans le management de l'entreprise qui compte 40 employés et qui met les valeurs humaines au centre.

Cette solution durable représente-t-elle un atout auprès des clients? «L'organique était connoté négativement jusqu'en 2019, avant que la conscience collective pour le réchauffement climatique explose enfin, notamment grâce à Greta Thun-



Photo Bcomp

berg et le mouvement Fridays for Future», souligne Christian Fischer. Pour lui, un vrai changement de paradigme s'opère aussi dans le secteur automobile avec des constructeurs qui précisent dans leur cahier des charges vouloir des matériaux durables. «C'est super, mais il faut aussi que les attentes du consommateur changent car des matériaux durables n'ont pas le même rendu que du carbone ou du plastique», note le CEO.

Aujourd'hui Bcomp évolue dans des secteurs de niches. Mais les deux cofondateurs entendent adapter leur technologie à la construction de voitures de série. «Nous contribuons à notre hauteur à lutter contre le réchauffement climatique, mais nous voulons aussi prouver que c'est possible de marier économie circulaire et profit», déclare Christian Fischer qui espère inspirer d'autres innovations. Ainsi, économie et écologie ne sont pas en opposition pour le CEO: «Nous devons apprendre à vivre en harmonie avec notre environnement. La solution au réchauffement climatique, ce n'est pas la décroissance car l'homme est conditionné à avancer. La solution est de sortir de l'économie linéaire et ses 2% de croissance implicites et de changer de dynamique.» Pour lui, il est temps de mener une transformation radicale. «Si nous voulions réellement agir et passer à une économie circulaire, il faudrait changer le cadre légal et faire payer les émissions de carbone aux entreprises, mais aussi aux consommateurs car un tee-shirt à CHF 5.90 ne peut plus exister.»

## Utiliser l'économie pour faire des économies

Schwaller Garage SA, situé à Ponthaux, est dirigé par Patrick Schwaller et Alexandre Schwaller. En janvier 2021, l'entreprise a accepté de procéder à un audit PEIK. Ce dernier est soutenu par la Confédération et aide les PME à cibler les économies d'énergie possibles. En fait, l'entreprise, propriétaire de ses bâtiments, a été présentée comme modèle pour les autres PME fribourgeoises. C'est la société AebiTech SA, de Belfaux, qui s'est chargée de l'étude. «Nous lui avons fourni les plans de l'entreprise, les coefficients d'isolation et d'autres informations», détaille le concessionnaire.

Les conclusions se sont révélées en partie surprenantes pour Patrick Schwaller. En effet, l'entreprise qui existe depuis 70 ans a vécu plusieurs agrandissements dont le dernier remonte à une dizaine d'années. «L'audit a montré que notre enveloppe (l'isolation des murs, des fenêtres et du toit, ndlr.) est correcte même si elle n'est pas parfaite», indique-t-il. La surprise est venue de la consommation électrique de la PME: néons dans les ateliers, spots dans le showroom. «En remplaçant nos luminaires par des LED nous pouvons diminuer notre consommation électrique», souligne Patrick Schwaller qui estime cet investissement modéré. «Dans notre entreprise, nous sommes sensibles à la question énergétique et l'audit PEIK nous a permis d'avoir une vision de notre consommation d'énergie à court, moyen et long termes», déclare Patrick Schwaller qui précise que le rapport de conclusions offre des solutions à plusieurs échelles, allant de petites adaptations à des modifi-

cations d'ensemble. Christophe Aebischer, directeur de la société AebiTech SA, note de son côté que les entrepreneurs sont souvent étonnés du potentiel d'économies énergétiques de leur structure.

Le concessionnaire voit un réel avantage à allier économie et écologie: «En tant qu'entrepreneur, nous devons utiliser l'économie pour faire des économies énergétiques et donc financières.» Il affirme que depuis la dernière rénovation qui avait permis d'isoler l'entreprise, la consommation énergétique a diminué et donc les charges aussi. De plus, Patrick Schwaller estime que l'aspect écologique peut être un atout face aux clients: «Pour nous, investir à l'avenir dans des panneaux solaires qui résonneraient avec la transition vers des voitures électriques pourrait être un argument marketing.»

Infos : [www.peik.ch](http://www.peik.ch)



Photo Schwaller SA

## Le bois suisse : une ressource à valoriser

Utiliser du bois suisse est une évidence pour Jean Barras, patron de l'entreprise Jean Barras Sàrl située à Botterens. «Nous nous approvisionnons le plus possible dans la scierie Alexandre Tornare et Fils qui se trouve juste à côté», déclare Jean Barras. Il se dit sensible à l'économie et travaille de manière à mettre en valeur cette ressource locale et à soutenir l'économie forestière qui permet à de nombreuses personnes de vivre. «Si certains utilisent du bois étranger, c'est uniquement une question de prix», affirme le patron. Impensable pour lui, qui raconte avoir été élevé dans le respect de la nature et des produits locaux. Il dit aimer ce matériau vivant et sain. Indépendamment de ces aspects très personnels, Jean Barras rappelle que le bois utilisé près du lieu où il a grandi, aura moins tendance à se déformer.

Comment alliez-vous économie et écologie? «Pour moi c'est une évidence», déclare le patron qui ajoute que c'est parfois un argument de vente puisque ses clients sont de plus en plus sensibles à la provenance du bois de construction. D'ailleurs, l'Etat de Fribourg a inclus dans son plan de relance pour sortir de la crise du coronavirus une mesure qui vise à subventionner les entreprises dont le siège se trouve dans le canton si elles projettent une construction en bois dont la provenance du canton de Fribourg est attestée. Pour Jean Barras, il s'agit d'un excellent signal de la part des autorités politiques. Même si, en ce qui concerne les marchés publics, il s'agira de revoir certains critères afin de favoriser l'utilisation de bois suisses par des entreprises locales afin de créer un cercle économique vertueux.



Photo Jean Barras

Lorsqu'on lui parle de l'avenir, Jean Barras parie sur une utilisation croissante du bois suisse, avant de nuancer: «Cela implique qu'il soit cultivé car entretenir les forêts ça coûte cher.» Oui, mais le bois a cela de magique que le repeuplement des arbres se fait naturellement. Cela étant, le patron souligne que le marché du bois est actuellement sous pression. La faute notamment aux exportations depuis l'Allemagne vers les Etats-Unis qui imposent des délais supplémentaires, surtout pour le lamellé-collé. Cela impacte le marché suisse puisque les entreprises qui travaillaient avec du bois allemand se tournent vers les producteurs de bois suisse. Malgré cette situation, le patron estime que de plus en plus de constructions se font en bois, jusqu'à dans l'isolation choisie. «Nous privilégions les fibres naturelles pour des questions de bien-être et pour valoriser le bois dans son ensemble», explique Jean Barras qui construit une extension à son entreprise. En bois, naturellement.

# Liberté de vote sur la révision de la loi CO<sub>2</sub>

*La loi CO<sub>2</sub> crée débats. Dans la société, mais aussi entre les membres de la Chambre patronale. Ceux-ci ont finalement décidé de laisser la liberté de vote. Une première. Explications de la présidente Liliane Kramer.*

## **La Chambre patronale a décidé de laisser la liberté de vote concernant la loi sur le CO<sub>2</sub>. Est-ce courant?**

A ma connaissance, il s'agit de la première fois que la Chambre patronale décide de laisser la liberté de vote sur une question de votation.

## **Pourquoi avoir pris cette décision?**

De manière générale, l'économie est divisée sur la question du CO<sub>2</sub>. Cela se ressent dans les associations que nous représentons. Une partie d'entre elles est en faveur de la révision de la loi CO<sub>2</sub>, l'autre est contre. C'est pourquoi nous avons décidé de nous abstenir de voter et de n'émettre aucune recommandation.

## **Lors des débats de la Chambre patronale, quels arguments en faveur de cette loi ont été mis en avant?**

Le réchauffement climatique ne cesse d'augmenter. Et la Suisse est touchée comme toutes les autres régions du monde. Cela se voit entre autres par le recul des glaciers. Ce constat fait, un des aspects de la loi favorise les investissements dans le domaine de la construction qui respectent le climat. C'est positif pour les entreprises actives dans le domaine de la construction comme les installateurs sanitaires ou les chauffagistes. Finalement, l'adoption de la loi favorisera l'innovation et peut donc constituer une opportunité pour l'implantation de nouvelles entreprises dans le canton.

## **Et quels arguments contre ce texte ont été invoqués?**

Il y a d'abord eu le fait que cette loi est inefficace car la Suisse n'émet que 0,1% du CO<sub>2</sub> mondial, ce qui n'a aucune influence sur le climat. Ensuite, cette loi est coûteuse pour la population car elle prévoit une nouvelle taxe sur les prix de l'essence, du diesel, du mazout et du gaz ainsi qu'une autre sur les billets d'avion.

## **Etiez-vous surprise que la question climatique soulève tant de débats?**

Il fallait s'y attendre. Tôt ou tard, la question du réchauffement climatique nous affectera tous. La durabilité et le futur de la planète sont en opposition avec les coûts que sa préservation implique et qui sont contestés.

## **De manière générale, quels sujets engendrent des débats contradictoires entre les membres de la Chambre patronale?**

Globalement, les propositions de vote qui ont un impact financier élevé sur la population ont tendance à générer des débats d'idées entre les membres de la Chambre patronale. Ce qui est toujours positif pour comprendre les points de vue des opposants et nécessaire pour trouver un compromis.



Liliane Kramer

## **La loi CO<sub>2</sub> en résumé**

La loi CO<sub>2</sub> date de 2011. C'est dans le but de respecter les objectifs fixés dans les accords internationaux que la Suisse a ratifiés qu'une révision de cette loi a été rédigée. Ainsi, cette nouvelle mouture comprend différentes mesures destinées à réduire encore les émissions de CO<sub>2</sub> d'ici 2030. Elle mise sur la combinaison d'incitations financières (taxes sur le mazout et le gaz; sur les billets d'avion et promotion de véhicules consommant moins de carburant), d'investissements (dans les infrastructures) et de nouvelles technologies (soutien aux entreprises novatrices).

Cependant, cette révision de la loi sur le CO<sub>2</sub> ne protège pas le climat. Elle nuit aux entreprises et à la population de notre pays, car elle est coûteuse puisqu'elle inflige des taxes, interdictions et obligations. Elle est peu efficace puisque la Suisse produit à peine 0,1% des émissions de CO<sub>2</sub> mondiales. Finalement, elle est antisociale car en infligeant des taxes, elle prétérira les bas et moyens revenus.

Ceux qui soutiennent cette loi avancent le fait qu'elle s'inscrit dans la ligne de la politique climatique du pays, tout en la renforçant et en misant sur des mesures qui ont fait leurs preuves. Notamment en favorisant des investissements respectueux du climat dans le domaine de la construction. Elle encourage aussi le développement de technologies respectueuses de l'environnement.

## Non à l'initiative populaire «Pour une eau potable propre et une alimentation saine»

La Suisse subventionne chaque année à hauteur de 3,5 milliards de francs la production alimentaire. Or, ces subventions financent en partie une production basée sur l'apport de pesticides, d'antibiotiques et de fourrages importés. L'initiative «Pour une eau potable propre et une alimentation saine» a donc été lancée afin que la population bénéficie d'une production alimentaire écologique et saine.

Ainsi, le texte demande que les paiements directs soient limités aux exploitations agricoles qui ne recourent pas à des pesticides, à celles qui pratiquent l'élevage sans utiliser d'antibiotiques à titre prophylactique et dont le cheptel peut être nourri avec des aliments issus de l'exploitation.

Cette initiative menace de nombreuses exploitations. En effet, l'interdiction de recourir aux pesticides et aux fourrages achetés aboutira à une baisse immédiate de la production des exploitations bénéficiant des paiements directs et mettra en danger leur survie économique. De plus, il faut rappeler que la Confédération agit déjà en faveur d'une production saine et, à l'avenir, les mesures de politique agricole seront renforcées – malgré la suspension de l'évolution future de la politique agricole à partir de 2022 (PA22+).

Notons encore que l'initiative est dangereuse pour les paysans suisses parce qu'elle les pénalise face à la production importée.

## Non à l'initiative populaire «Pour une Suisse libre de pesticides de synthèse»

L'utilisation intensive des pesticides représente un risque pour la nature et le consommateur. En effet, les pesticides sont responsables de la disparition d'une grande partie de la biomasse des insectes. Dans ce contexte, l'initiative dite contre les pesticides entend interdire l'utilisation de tous les pesticides de synthèse dans la production agricole, mais aussi dans la transformation des produits agricoles ainsi que dans l'entretien du territoire. Ce texte entend aussi interdire l'importation de denrées alimentaires produites à l'aide de pesticides de synthèse.

Cependant, si elle était acceptée, cette initiative aurait de lourdes conséquences sur l'industrie agroalimentaire ainsi que sur la sécurité des aliments et l'agriculture suisse. De son acceptation découlerait une hausse des prix des denrées alimentaires, une restriction de la liberté de choix et une progression du tourisme d'achat.

Il est important de noter que cette initiative entraînerait une baisse de qualité et un recul net des rendements dans la production agricole suisse. En interdisant qui plus est l'importation de nombreux produits, elle porte atteinte à plusieurs accords commerciaux internationaux ce qui pourrait entraîner des mesures de rétorsion pour la Suisse.

Il paraît important de rappeler ici que l'utilisation des pesticides est en baisse. Ainsi, depuis 2008, les ventes de pesticides ont reculé de 13%. Quant aux ventes de produits phytosanitaires pour l'agriculture biologique, elles ont augmenté de plus de 50%, tandis que celles des produits destinés à l'agriculture conventionnelle ont baissé de 40%. Cette baisse des ventes démontre les efforts consentis depuis des années pour diminuer l'emploi de pesticides.

Ces deux initiatives ont un impact sur un secteur économique important pour le canton de Fribourg. Ainsi, il serait irresponsable de lui ajouter une charge supplémentaire. Les membres de la Chambre patronale recommandent donc, par une large majorité, de rejeter ces deux initiatives.

## Non au référendum contre la loi COVID-19

Le coronavirus a atteint la Suisse en février 2020. Afin de limiter les dommages causés par la pandémie de COVID-19, le Conseil fédéral a pris des mesures pour protéger la population et soutenir les personnes et les entreprises qui en subissent les conséquences économiques. A cette fin, le Conseil fédéral s'est appuyé sur la loi sur les épidémies mais aussi sur le droit de nécessité, prévu par la Constitution, qui lui permet d'agir vite en cas de crise et de danger. Le droit de nécessité est toutefois limité à six mois. Pour prolonger les mesures, le Conseil fédéral et le Parlement ont élaboré la loi COVID-19. Elle constitue ainsi la base légale des mesures.

Un référendum a été lancé et ses initiateurs estiment que la loi COVID-19 a été élaborée dans la précipitation, sans consultation du peuple, le souverain. Ils reconnaissent certains points positifs, mais trouvent que cette loi présente différents incon-

vénients comme les aides aux médias, par exemple. De leur côté, Conseil fédéral et Parlement estiment que la loi a été adoptée dans le respect des règles de la démocratie et qu'elle est indispensable pour soutenir ceux qui sont touchés par la pandémie. Ils peuvent faire appel aux mesures tant qu'ils en auront besoin permettant ainsi de sauvegarder des emplois et éviter des faillites.

Il est important de souligner ici qu'un refus de cette loi – donc un oui au référendum – n'empêchera le Conseil fédéral ni de continuer à prendre des mesures fondées sur la loi sur les épidémies pour lutter contre la propagation du virus, comme la fermeture des magasins ou des restaurants ou l'interdiction des manifestations, ni de continuer à acheter et distribuer des vaccins.

La loi COVID-19 a un lien direct avec l'économie au travers des mesures de soutien en vigueur. Dans ce contexte, les membres de la Chambre patronale ont décidé par une forte majorité de ne pas soutenir le référendum.

Autre sujet soumis au vote du peuple, le référendum contre la loi fédérale sur les mesures policières de lutte contre le terrorisme. Ce sujet n'ayant pas de lien direct avec l'économie, la Chambre patronale n'a prononcé aucune recommandation de vote.

# Zwischen Ökonomie, Nachhaltigkeit und Innovation

*Umweltfragen stehen im Mittelpunkt der Debatte, vor allem im Hinblick auf die Abstimmung vom 13. Juni. Wir haben drei Unternehmen getroffen, die in sehr unterschiedlichen Branchen tätig sind, aber die Auffassung teilen, dass Ökonomie und Nachhaltigkeit nicht im Widerspruch zueinander stehen.*

## Bcomp, die nachhaltige Faser

Zwischen zwei Besprechungen erreichen wir Christian Fischer, CEO und Mitgründer von Bcomp, einem Unternehmen, das in der blueFACTORY angesiedelt ist. Es arbeitet mit Flachsfasern, um extrem leichte Strukturen zu schaffen, die Kunststoff, Karbon- oder Glasfaserverbundwerkstoffe ersetzen können. Das 2011 gegründete Unternehmen verkauft seine Verbundwerkstoffe an die Automobilindustrie, unter anderem an die Formel 1 und an Sportwagenhersteller, aber auch an die Luft- und Raumfahrtindustrie.

Die Geschichte von Bcomp ist eigentlich jene von zwei ETH-Ingenieuren, die vom Leichtgewicht ihrer Skis regelrecht beseessen waren. «Wir haben einen Ski-Kern aus Balsaholz entwickelt, der sehr leicht ist, den wir aber verstärken mussten», erklärt Christian Fischer. Zusammen mit Julien Rion, CTO und Mitbegründer, wandten sie sich der Flachsfaser zu. «Wir wollten nicht unbedingt biologisch arbeiten. Unser Ziel war es, Ingenieursleistung auf den Markt zu bringen», sagt Fischer. Wir haben eine biobasierte, nachhaltige und kreislaufwirtschaftliche Lösung gefunden.» Tatsächlich absorbiert Flachs während seines Wachstums CO<sub>2</sub> durch Photosynthese, was zu einer negativen Kohlendioxidbilanz führt. Dann wird die Faser bearbeitet und zu einem Hochleistungsgewebe verwoben. Ein Prozess, der CO<sub>2</sub> freisetzt. Dieses Gewebe wird dann mit einem Harz gemischt, um daraus einen Verbundwerkstoff herzustellen.

Nehmen wir zum Beispiel die Türe eines Porsche GT4: Mit dem Ersatz von Karbon durch den Verbundwerkstoff von Bcomp sinkt die CO<sub>2</sub>-Bilanz um fast 90%.

Nachhaltigkeit findet sich bei Bcomp nicht nur in den verwendeten Rohmaterialien, sondern auch in den Werten des Unternehmens, das sich in Nordfrankreich und Belgien mit Leinen versorgt. «Wir arbeiten mit Erzeugern und Zulieferern zusammen, die die Fasern nach unseren Bedürfnissen bearbeiten. In unserer Philosophie der Kreislaufwirtschaft ist es wichtig, ein Netzwerk an Partnern aufzubauen, von dem alle profitieren», erklärt Christian Fischer, der hinzufügt, dass Nachhaltigkeit ein langfristiger Prozess ist. Das widerspiegelt sich auch in der Führung des Unternehmens, das 40 Mitarbeitende zählt und menschliche Werte in den Mittelpunkt stellt.

Ist diese nachhaltige Lösung ein Gewinn für die Kunden? «Das Organische war bis 2019, bevor das kollektive Bewusstsein



für die globale Erwärmung förmlich explodierte, insbesondere dank Greta Thunberg und der «Fridays for Future»-Bewegung, negativ behaftet», unterstreicht Christian Fischer. Für ihn findet auch im Automobilsektor ein echter Paradigmenwechsel statt, da die Hersteller in ihren Vorgaben bestimmen, nachhaltige Materialien verwenden zu wollen. «Das ist toll, aber auch die Erwartungshaltung des Verbrauchers muss sich ändern, denn nachhaltige Materialien wirken nicht gleich wie Karbon oder Plastik», sagt Christian Fischer.

Heute ist Bcomp in Nischenbereichen tätig. Doch die beiden Unternehmensgründer wollen ihre Technologie auch für den Bau von Serienautos nutzbar machen. «Wir leisten unseren eigenen Beitrag im Kampf gegen die globale Klimaerwärmung, wollen aber auch beweisen, dass es möglich ist, die Kreislaufwirtschaft gewinnbringend zu verbinden», sagt Christian Fischer, der hofft, damit weitere Innovationen anzustossen. Ökonomie und Ökologie sind für den CEO daher keine Gegensätze. «Wir müssen lernen, im Einklang mit unserer Umwelt zu leben. Die Lösung für die globale Klimaerwärmung ist nicht der Rückschritt, denn der Mensch ist darauf bedacht, sich ständig weiterzu entwickeln. Die Lösung besteht darin, aus der linearen Wirtschaft und ihrem bedingungslosen 2%-Wachstum auszusteigen und die Dynamik zu verändern.» Für ihn ist es an der Zeit für einen radikalen Wandel. «Wenn wir wirklich handeln und zu einer Kreislaufwirtschaft übergehen wollen, müssen wir die gesetzlichen Rahmenbedingungen ändern und die Unternehmen, aber auch die Verbraucher, für die Kohlenstoffemissionen bezahlen lassen. Denn ein T-Shirt für 5,90 Franken kann es nicht mehr geben.»

### Ökologie nutzen, um Kosten zu sparen

Die Garage Schwaller AG mit Sitz in Ponthaux wird von Patrick Schwaller und Alexandre Schwaller geführt. Im Januar 2021 hat sich das Unternehmen für eine PEIK-Energieberatung bereiterklärt. Diese wird vom Bund unterstützt und hilft KMU gezielt, mögliche Energieeinsparungen zu eruieren. Das Unternehmen mit seinen eigenen Gebäuden wurde als Beispiel für andere KMU in Freiburg vorgestellt. Die Firma AebiTech SA aus Belfaux zeichnete für die Studie verantwortlich. «Wir haben ihr die entsprechenden Planzeichnungen, Isolationskoeffizienten und andere Informationen zur Verfügung gestellt», betont der Garagist.

Die Ergebnisse fielen für Patrick Schwaller teilweise überraschend aus. Tatsächlich hat der Betrieb, der seit 70 Jahren besteht, mehrere Erweiterungen durchlaufen, von denen die letzte etwa zehn Jahre zurückliegt. «Die Beratung hat gezeigt, dass die Hülle (die Isolierung der Wände, Fenster und des Daches, Anm. d. Red.) angemessen ist, auch wenn sie nicht perfekt ist», erklärt er. Die Überraschung ergab sich beim Stromverbrauch des Unternehmens: Neonröhren in der Werkstatt, Spots im Ausstellungsraum. «Indem wir unsere Leuchten durch LED ersetzen, können wir unseren Stromverbrauch reduzieren», sagt Patrick Schwaller, für den diese Investition moderat ist. «In unserem Unternehmen sind wir hinsichtlich der Energiefrage sensibilisiert und die PEIK-Beratung hat uns eine Übersicht über den kurz-, mittel- und langfristigen Energieverbrauch verschafft», sagt Patrick Schwaller, der darauf hinweist, dass die Schlussfolgerungen des Berichts Lösungs-

ansätze auf verschiedenen Ebenen bieten, von kleinen Anpassungen bis hin zu umfassenden Veränderungsmassnahmen. Christophe Aeischer, Direktor von AebiTech SA, stellt fest, dass Unternehmer oft vom Energiesparpotenzial ihrer Einrichtungen überrascht sind.

Der Garagist sieht einen echten Vorteil in der Kombination von Ökonomie und Ökologie: «Als Unternehmer müssen wir die Ökologie nutzen, um Energie und damit Geld zu sparen.» Er sagt, dass seit der letzten Erneuerung, bei der das Gebäude isoliert wurde, der Energieverbrauch und damit auch die Kosten gesunken sind. Außerdem glaubt Patrick Schwaller, dass der ökologische Aspekt sich bei den Kunden durchaus als Vorteil erweisen kann: «Für uns könnte eine künftige Investition in eine Solaranlage, die mit dem Umstieg zu Elektroautos einhergeht, ein Marketingargument darstellen.»

**Infos:** [www.peik.ch](http://www.peik.ch)



### Schweizer Holz: eine ausbaufähige Ressource

Die Verwendung von Schweizer Holz ist für Jean Barras, Inhaber der Firma Jean Barras GmbH mit Sitz in Botterens, eine Selbstverständlichkeit. «Wir beziehen so viel wie möglich aus dem Sägewerk Alexandre Tornare & Fils direkt nebenan», erklärt Jean Barras. Er sagt, er sei umweltbewusst und arbeite daran, diese einheimische Rohstoffquelle zu stärken und die Forstwirtschaft, welche vielen Leuten ein Auskommen bietet, zu unterstützen. «Wenn einige ausländisches Holz verwenden, ist das nur eine Preisfrage», sagt der Unternehmer. Dies sei unvorstellbar für ihn und er betont, er sei dazu erzogen worden, die Natur zu respektieren und regionale Produkte zu verwenden. Er sagt weiter, er schätzt dieses lebendige und gesunde Material. Abgesehen von diesen sehr persönlichen Gesichtspunkten weist Jean Barras auch darauf hin, dass Holz, das in der Nähe des Ortes verwendet wird, wo es gewachsen ist, sich weniger verformt.

Wie verbinden Sie Ökonomie und Ökologie? «Für mich ist das eine Selbstverständlichkeit», sagt der Unternehmer und fügt hinzu, dass es manchmal ein Verkaufsargument ist, da seine Kunden immer besser auf die Herkunft des beim Bau verwendeten Holzes achten. Darüber hinaus hat der Staat Freiburg in seinem Wiederankurbelungsplan zur Überwindung der Coronavirus-Krise eine Fördermassnahme vorgesehen, die darauf abzielt, Unternehmen mit Sitz im Kanton zu unterstützen, sofern sie beabsichtigen mit Holz zu bauen, dessen Herkunft aus dem Kanton Freiburg belegt ist. Für Jean Barras ist dies ein tolles Zeichen seitens der politischen Behörden. Dies obwohl es in Sachen öffentliches Beschaffungswesen notwendig sein wer-

de, bestimmte Bedingungen zu überprüfen, um die Verwendung von Schweizer Holz durch einheimische Unternehmen zu fördern und somit einen gesunden Wirtschaftskreislauf zu schaffen.

Auf die Frage nach der Zukunft glaubt Jean Barras, dass Schweizer Holz mehr und mehr verwendet werden wird, fügt aber hinzu: «Dies setzt jedoch voraus, dass es bewirtschaftet wird, denn der Unterhalt der Wälder ist teuer.» Indes hat das Holz den Zauber, dass die Wiederbelebung von Bäumen auf natürliche Weise erfolgt. Allerdings weist der Unternehmer darauf hin, dass der Holzmarkt derzeit unter Druck stehe. Dies liege vor allem an den Exporten aus Deutschland in die USA, die insbesondere bei verleimtem Schichtholz zusätzliche Vorlaufzeiten erfordern. Das hat Auswirkungen auf den Schweizer Markt, denn Unternehmen, die früher deutsches Holz verarbeitet haben, würden nun auf Schweizer Holzproduzenten ausweichen. Trotz dieser Entwicklung glaubt der Unternehmer, dass immer mehr Gebäude aus Holz gebaut werden, bis hin zur gewählten Isolation. «Wir bevorzugen Naturfasern aus Gründen des Wohlbefindens und um den Wert des Holzes als Ganzes zu steigern», erklärt Jean Barras, der einen Erweiterungsbau für sein Unternehmen errichtet. Natürlich aus Holz.

# Keine Abstimmungsempfehlung für die Revision des CO<sub>2</sub>-Gesetzes

*Das CO<sub>2</sub>-Gesetz sorgt für rege Diskussionen. Nicht nur in der Gesellschaft, sondern auch unter den Mitgliedern der Arbeitgeberkammer. Letztere haben beschlossen, keine Abstimmungsempfehlung abzugeben. Dies zum ersten Mal. Eine Erklärung von Präsidentin Liliane Kramer.*

## Die Arbeitgeberkammer hat beschlossen, keine Empfehlung zur CO<sub>2</sub>-Gesetzgebung abzugeben.

### Kommt das öfter vor?

Soviel ich weiß, ist dies das erste Mal, dass die Arbeitgeberkammer bei einer Abstimmung keine Empfehlung ausspricht.

### Warum hat sie so entschieden?

Die Wirtschaft ist in der CO<sub>2</sub>-Frage gespalten. Das spüren wir auch in den Verbänden, die wir vertreten. Ein Teil ist für die Revision, der andere dagegen. Deshalb haben wir uns entschieden, keine Empfehlung abzugeben.

### Welche Pro-Argumente wurden während der Gespräche in der Kammer vorgebracht?

Die stetige Erderwärmung. Und, dass die Schweiz davon genauso betroffen sei wie andere Regionen. Man erkennt es am Rückgang der Gletscher. Darüber hinaus enthält das Gesetz Aspekte, die klimafreundliches Bauen fördern. Das ist für Unternehmen, die im Bauwesen tätig sind – beispielsweise Sanitärräumliche oder Heizungsbauer – erfreulich. Sollte das Gesetz angenommen werden, würde dadurch die Innovation vorangetrieben und es entstünden Anreize für die Niederlassung neuer Unternehmen im Kanton.

### Welches waren die Gegenargumente?

Es wurde angeführt, das Gesetz sei wirkungslos, da die Schweiz gerade mal 0,1 % des weltweiten CO<sub>2</sub>-Ausstosses verursache, was keinerlei Einfluss auf das Klima habe. Zudem werde die Bevölkerung durch das Gesetz finanziell belastet, da es neue Abgaben auf Benzin, Diesel, Heizöl und Gas sowie auf Flugtickets vorsehe.

### Hat Sie die Intensität, mit der die Klimafrage geführt wird, überrascht?

Sie war zu erwarten. Früher oder später betrifft der Klimawandel uns alle. Die Nachhaltigkeit und die Zukunft des Planeten stehen im Gegensatz zu den Kosten, die für seine Erhaltung aufgewendet werden müssen, und die umstritten sind.

### Welche Themen sorgen im Allgemeinen zwischen den Mitgliedern der Arbeitgeberkammer für rege Gespräche?

Im Allgemeinen führen Vorlagen, die für die Bevölkerung mit hohen Kosten verbunden sind, zu den angeregtesten Diskussionen unter den Mitgliedern. Das ist aber unerlässlich, um den jeweils anderen Standpunkt zu verstehen und schliesslich einen Kompromiss zu erzielen.



### Das CO<sub>2</sub>-Gesetz in Kürze

Das aktuelle CO<sub>2</sub>-Gesetz wurde 2011 verabschiedet. Es wurde nun revidiert, um die Ziele der internationalen Abkommen zu erfüllen, welche die Schweiz ratifiziert hat. Das überarbeitete Gesetz sieht mehrere Massnahmen vor, um die Reduzierung der CO<sub>2</sub>-Emissionen bis 2030 zu verstärken. Es setzt dabei auf eine Mischung aus finanziellen Anreizen (Abgaben auf Heizöl und Gas, auf Flugtickets und Förderung kraftstoffsparender Fahrzeuge), Investitionen (Infrastruktur) und neuen Technologien (Unterstützung innovativer Unternehmen).

Das revidierte CO<sub>2</sub>-Gesetz vermag das Klima aber nicht zu schützen. Es schadet den Unternehmen und Menschen unseres Landes, denn es ist kostspielig und schafft neue Abgaben, Verbote und Pflichten. Es ist wenig effektiv, denn die Schweiz produziert gerade mal 0,1 % des weltweiten CO<sub>2</sub>-Ausstosses. Zudem ist es unsozial, denn die geplanten Abgaben werden vor allem die niedrigen und mittleren Einkommen belasten.

Die Unterstützer des Gesetzes führen an, dass es an die bisherige Klimapolitik des Landes anknüpfe, diese stärke und auf bewährte Massnahmen zurückgreife, indem es beispielsweise klimafreundliche Investitionen innerhalb des Bauwesens fördere, oder die Entwicklung umweltschonender Technologien unterstütze.

## Nein zur eidgenössischen Volksinitiative «Für sauberes Trinkwasser und gesunde Nahrung»

Die Schweiz subventioniert die Nahrungsmittelproduktion jährlich mit 3,5 Milliarden Franken. Damit werden auch Erzeugnisse finanziert, die unter Verwendung von Pestiziden, Antibiotika und eingeführtem Futter hergestellt werden. Die Initiative «Für sauberes Trinkwasser und gesunde Nahrung» fordert umweltverträgliche und gesunde Lebensmittel für die Bevölkerung. Sie verlangt, dass Direktzahlungen landwirtschaftlichen Betrieben vorzubehalten sind, die auf Pestizide und den prophylaktischen Einsatz von Antibiotika verzichten, und deren Viehbestände aus Eigenfutterproduktion versorgt werden.

Die Initiative gefährdet jedoch den Fortbestand zahlreicher Be-

triebe. Für die Empfänger von Direktzahlungen hätte das Verbot von Pestiziden und zugekauftem Futter einen sofortigen, existenzbedrohenden Produktionsrückgang zur Folge. Man sollte auch nicht ausser Acht lassen, dass der Bund bereits jetzt eine gesunde Produktion fördert und dass die bestehenden landwirtschaftspolitischen Massnahmen trotz der Aussetzung der Weiterentwicklung der Agrarpolitik ab 2022 (PA22+) verstärkt werden sollen.

Schlussendlich gefährdet die Initiative die Schweizer Landwirte, weil sie diese gegenüber ausländischen Erzeugnissen benachteiligt.

## Nein zur eidgenössischen Volksinitiative «Für eine Schweiz ohne synthetische Pestizide»

Der massive Einsatz von Pestiziden birgt ein Risiko für Umwelt und Konsumenten. Tatsächlich sind sie verantwortlich für das Verschwinden eines bedeutenden Teils der Biomasse, insbesondere im Insektenreich. Deswegen richtet sich die sogenannte Antipestizid-Initiative gegen die Verwendung synthetischer Pestizide in der Landwirtschaft, aber auch in der Verarbeitung von landwirtschaftlichen Erzeugnissen und in der Landschaftspflege. Die Vorlage möchte zudem die Einfuhr von Lebensmitteln unterbinden, bei deren Herstellung synthetische Pestizide zum Einsatz kamen.

Eine Annahme würde sich dramatisch auf die Lebensmittelindustrie, die Versorgungssicherheit und die Landwirtschaft der Schweiz auswirken. Sie hätte einen Preisanstieg der Lebensmittel, eine Verminderung des Angebots und eine Erhöhung des Einkaufstourismus zur Folge.

Man muss sich im Klaren sein, dass mit der Annahme der Vorlage die Schweizer Landwirtschaft ihre Qualitätsstandards nicht weiter einhalten könnte und dass auch ihre Produktivität einbrechen würde. Das vorgesehene Importverbot zahlreicher Erzeugnisse verstösst zudem gegen internationale Handelsabkommen, was wohl zu Vergeltungsmassnahmen gegen die Schweiz führen würde.

Vor diesem Hintergrund sollte daran erinnert werden, dass der Einsatz von Pestiziden bereits rückläufig ist. Seit 2008 ist ihr Verkauf um 13 % zurückgegangen. Dagegen stieg der Verkauf von Pflanzenschutzmitteln in der ökologischen Landwirtschaft um über 50 %, während derjenige für die herkömmliche Landwirtschaft um 40 % gesunken ist. Der Rückgang ist ein Beleg für die jahrelangen Bemühungen, den Pestizideinsatz einzudämmen.

In Anbetracht der angespannten Wirtschaftslage und insbesondere der potentiell grossen Auswirkungen auf diesen für den Kanton Freiburg bedeutenden Wirtschaftssektor, der auch zahlreiche Zulieferer betrifft, wäre eine Annahme der beiden Initiativen unverantwortlich. Die Mitglieder der Arbeitgeberkammer haben deshalb mit grosser Mehrheit beschlossen, die Ablehnung beider Initiativen zu empfehlen.

## Nein zum Referendum gegen das COVID-19-Gesetz

Im Februar 2020 erreichte das Coronavirus die Schweiz. Um den durch die COVID-19-Pandemie verursachten Schaden zu begrenzen, ergriff der Bundesrat Massnahmen zum Schutz der Bevölkerung sowie zur Unterstützung von Personen und Unternehmen, die von den wirtschaftlichen Folgen der Pandemie betroffen waren. Dabei stützte sich der Bundesrat auf das Epidemiengesetz und das Notrecht, das ihm erlaubt, bei drohender Gefahr Massnahmen zu ergreifen. Da das Notrecht auf sechs Monate begrenzt ist, haben Bundesrat und Parlament das COVID-19-Gesetz ausgearbeitet, um die Unterstützungsmaßnahmen zu verlängern. Das Gesetz bildet somit die Rechtsgrundlage für die Unterstützungsmaßnahmen. Gegen das COVID-19-Gesetz wurde nun das Referendum ergriffen. Laut den Initianten sei das COVID-19-Gesetz überstürzt und ohne Einbezug des Souveräns erarbeitet worden. Obschon sie einige positive Aspekte anerkennen, überwie-

gen ihrer Meinung nach die Nachteile, beispielsweise die Unterstützungsleistungen an die Medien. Bundesrat und Parlament erwidern, das Gesetz sei im Rahmen der demokratischen Regeln verabschiedet worden. Zudem sei es unerlässlich, die Betroffenen der Pandemie zu unterstützen. Dadurch, dass die Massnahmen so lange wie nötig in Anspruch genommen werden könnten, würden Arbeitsplätze gesichert und Insolvenzen verhindert.

An dieser Stelle sei daran erinnert, dass die Ablehnung des Gesetzes – also die Annahme des Referendums – den Bundesrat nicht daran hindern würde, auf der Grundlage des Epidemiengesetzes weitere Schutzmaßnahmen zu verfügen, beispielsweise die Schliessung von Geschäften und Restaurants oder ein Demonstrationsverbot, und auch nicht, weiterhin Impfstoffe zu erwerben und zu verteilen.

Das COVID-19-Gesetz hat durch die geltenden Unterstützungsmaßnahmen einen direkten Bezug zur Wirtschaft. Die Mitglieder der Arbeitgeberkammer haben deshalb mit grosser Mehrheit beschlossen, das Referendum nicht zu unterstützen.

Eine weitere Vorlage, die dem Volk zur Abstimmung vorgelegt wird, ist das Referendum gegen das Bundesgesetz über polizeiliche Massnahmen zur Bekämpfung des Terrorismus. Da dieses Thema keinen direkten Zusammenhang mit der Wirtschaft aufweist, hat die Arbeitgeberkammer keine Abstimmungsempfehlung abgegeben.



**Vous venez juste de conseiller un client,**



**maintenant vous effectuez  
votre déclaration de salaires Suva.**

S'inscrire gratuitement dès maintenant.

Le portail en ligne des entreprises  
**EasyGov.swiss**

**easygov**

 Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

# UPCF



## Nos prochaines formations

JUIN 2021

Infos et inscriptions sur [www.upcf.ch/formation](http://www.upcf.ch/formation)

## Unsere nächsten Fortbildungen

JUNI 2021

Infos und Anmeldung auf [www.upcf.ch/fortbildung](http://www.upcf.ch/fortbildung)

### JUIN / JUNI

01.06.21	<b>Communication intergénérationnelle - module 1:</b> Connaissance de soi par Romain Thalmann et Pierre Buntschu, EvoStrat	08:30 – 17:00
02.06.21	<b>Führung in neuen Arbeitswelten</b> von Andreas Wieser, Organisationsentwickler/Rechtsanwalt/Trainer	08:00 – 17:00
08.06.21	<b>Kunden meistern und begeistern</b> von Marcel Schulz & David Fritsch	09:00 – 17:00
10.06.21	<b>Vendre aux clients difficiles</b> par Claude Volery, Plus Sept Consulting Sàrl	08:30 – 16:30
15.06.21	<b>Communication intergénérationnelle - module 2:</b> Interaction avec les autres par Romain Thalmann et Pierre Buntschu, EvoStrat	08:30 – 17:00
17.06.21	<b>Persönlichkeitstraining – sich und andere verstehen</b> von Linde Van Kanten, Benoît Consulting AG	08:45 – 17:00

# RUBRIQUE JURIDIQUE

# JURISTISCHE RUBRIK



# Protégez vos innovations!

*Quoi de plus frustrant pour une entreprise d'investir beaucoup de temps et d'argent dans l'innovation, mais de voir ensuite ses idées piquées et utilisées par d'autres. Afin d'éviter l'utilisation abusive de créations originales ou d'innovations techniques par des tiers, la propriété intellectuelle peut être protégée.*

## STRATÉGIE DE PROTECTION

Avant de divulguer les idées et d'entamer les démarches auprès de l'Institut fédéral de la propriété intellectuelle (IPI), l'entreprise doit définir une stratégie de protection. En effet, il faut déterminer si une protection est nécessaire, dans quel domaine, à quel endroit et par quels moyens. La stratégie de protection est étroitement liée à la stratégie de développement de l'entreprise.

Une idée en tant que telle ne peut pas être protégée, encore faut-il qu'elle se matérialise. En Suisse, il est possible de faire protéger une marque, un design ou un brevet. En tant que titulaire d'un titre de propriété intellectuelle, l'entreprise peut décider qui a le droit d'utiliser son innovation, et à quelles conditions. Les droits de propriété intellectuelle ont ainsi une vraie valeur commerciale.

Une **marque** est un signe qui permet de distinguer les produits ou les services d'une entreprise de ceux d'une autre. Elle peut être constituée de mots, lettres, chiffres, représentations graphiques, formes en trois dimensions, seuls ou combinés entre eux. La marque est protégée pendant dix ans dès le dépôt de la demande d'enregistrement, indéfiniment renouvelable.

Une invention utilisable industriellement peut être protégée par un **brevet**. Pour qu'il y ait invention, elle ne doit pas être évidente pour un homme du métier. L'invention doit être nouvelle, c'est-à-dire qu'elle ne doit pas avoir été rendue accessible au public avant la date de dépôt. Le brevet protège pendant vingt ans maximum dès la date de dépôt.

La création de produits ou de parties de produits caractérisés notamment par la disposition de lignes, de surfaces, de contours ou de couleurs, ou par le matériau utilisé, peut être protégée par un **design**. La création doit être nouvelle et originale, c'est-à-dire qu'elle doit se distinguer par des caractéristiques majeures dans l'impression générale dégagée. Le design peut être protégé pendant vingt-cinq ans maximum dès la date de dépôt.

## RECHERCHES D'ANTÉriorité

Lors de l'enregistrement, l'IPI ne vérifie pas si la marque, le brevet ou le design existe déjà. Il est donc vivement conseillé de procéder à des recherches d'antériorité afin d'éviter tout



conflit avec des tiers. Bien que cela puisse être fait par l'entreprise elle-même, la complexité de la matière demandera souvent le recours à un professionnel en propriété intellectuelle.

Il est primordial que l'entreprise ne porte pas atteinte à la propriété intellectuelle d'autrui. Non seulement elle s'expose à des actions en justice, mais en plus elle risque de devoir renoncer à l'utilisation de sa marque, de son brevet ou de son design. Cela peut coûter très cher, notamment en frais de marketing et de communication.

## APRÈS L'ENREGISTREMENT

Une fois la protection obtenue, il faut défendre ses droits vis-à-vis des tiers. Il convient d'observer le marché, notamment ses concurrents et leurs produits, pour constater d'éventuelles violations. Ces dernières se font souvent de manière involontaire. Ainsi, l'entreprise qui a constaté une violation peut souvent régler le litige en écrivant un courrier d'avertissement dans le but d'obtenir un accord à l'amiable.

# Schützen Sie Ihre Erfindungen!

*Was könnte es für ein Unternehmen Frustrierenderes geben, als viel Zeit und Geld in Entwicklungen zu investieren, die dann von anderen gestohlen und übernommen werden? Um dem unrechtmässigen Gebrauch von neuen Kreationen oder technischen Innovationen durch Dritte einen Riegel zu schieben, ist es möglich, geistiges Eigentum schützen zu lassen.*

## SCHUTZSTRATEGIE

Noch bevor ein Unternehmen seine Ideen enthüllt und erste Schritte zur Anmeldung beim Eidgenössischen Institut für Geistiges Eigentum (IGE) einleitet, muss es eine Schutzstrategie entwickeln. Es muss bestimmen, ob ein Schutz erforderlich ist, in welchem Bereich, an welchem Ort und mit welchen Mitteln. Die Schutzstrategie ist eng mit der Entwicklungsstrategie des Unternehmens verknüpft.

Eine Idee kann nicht als solche geschützt werden, dazu muss sie materialisiert werden. In der Schweiz kann man eine Marke, ein Design oder ein Patent schützen lassen. Als Inhaber des geistigen Eigentums kann das Unternehmen selbst entscheiden, wem es das Recht zubilligt, seine Innovation zu nutzen, und zu welchen Bedingungen. Rechte an geistigem Eigentum haben somit einen echten wirtschaftlichen Gegenwert.

Eine **Marke** ist ein Zeichen, das Waren oder Dienstleistungen eines Unternehmens von denen anderer unterscheidet. Diese kann aus Wörtern, Buchstaben, Zahlen, bildlichen Darstellungen, dreidimensionalen Formen, allein oder in Verbindung zueinander bestehen. Der Markenschutz gilt für zehn Jahre nach Einreichung der Anmeldung und ist unbegrenzt verlängerbar.

Eine gewerblich nutzbare Erfindung lässt sich durch ein **Patent** schützen. Um als Erfindung zu gelten, darf sie für einen Fachmann nicht naheliegend sein. Die Erfindung muss neu sein, d. h. vor der Patentanmeldung nicht öffentlich zugänglich

gemacht worden sein. Der Patentschutz ist maximal 20 Jahre nach dem Anmeldedatum wirksam.

Das Gesetz schützt Gestaltungen von Erzeugnissen oder Teilen von Erzeugnissen, die namentlich durch die Anordnung von Linien, Flächen, Konturen oder Farben oder durch das verwendete Material charakterisiert sind, als **Design**. Eine Gestaltung muss jedoch neu und originell sein, d. h. sie muss sich im Gesamteindruck wesentlich von bestehenden Designs unterscheiden. Der Designschutz gilt höchstens 25 Jahre nach der Anmeldung.

## PRIORITÄTSRECHERCHEN

Beim Eintrag prüft das IGE nicht, ob die Marke, das Patent oder das Design bereits bestehen. Es wird somit dringend empfohlen diesbezügliche Recherchen durchzuführen, um Streitfälle auszuschliessen. Obschon das Unternehmen dies selbst tun könnte, erfordert die Komplexität der Materie oft den Einsatz eines Fachmanns für geistiges Eigentum.

Es ist wichtig, dass ein Unternehmen nicht gegen das geistige Eigentum anderer Unternehmen verstösst. Es würde sich nicht nur rechtlichen Schritten aussetzen, sondern könnte zusätzlich die Nutzungsrechte an seiner Marke, seinem Patent oder seinem Design verlieren. Das kann äusserst kostspielig werden, insbesondere in Bezug auf Marketing und Kommunikation.

## NACH DEM EINTRAG

Ist der Schutz erst einmal gewährt, müssen die eigenen Rechte gegenüber Dritten verteidigt werden. Dazu muss der Markt, v. a. Wettbewerber und ihre Produkte, auf etwaige Verstöße hin beobachtet werden. Diese finden oft unbeabsichtigt statt. Daher kann nach der Zustellung einer schriftlichen Mahnung durch das Unternehmen oftmals eine gütliche Einigung erzielt werden.



NOUS, LES  
TECHNICIENS DU BÂTIMENT

WIR, DIE  
GEBÄUDETECHNIKER



# **SOUS LA LOUPE**

**l'Association fribourgeoise du commerce,  
de l'artisanat et des services (AFCAS)**

# **UNTER DER LUPE**

**der Freiburgische Verband des Handels,  
des Handwerks und der Dienstleistungen  
(AFCAS)**



# Redynamiser le commerce en ville, le challenge de l'AFCAS

*L'Association fribourgeoise du commerce, de l'artisanat et des services (AFCAS) a obtenu un mandat pour redynamiser le commerce en ville de Fribourg. Un défi que le comité entend relever notamment par la création d'une application avec un système de points de fidélité.*

L'AFCAS était une association en perte d'énergie lorsque Jean-Michel Borne en a repris les rênes il y a cinq ans. Il n'en est plus rien aujourd'hui. L'association, née en 2004 de la fusion entre les arts et métiers de la ville de Fribourg et environs et l'association fribourgeoise des détaillants, a dû trouver comment évoluer et s'adapter aux changements de modes de consommation. C'est ainsi que la dernière Foire de Fribourg a eu lieu en 2018. Aujourd'hui, l'AFCAS se profile comme défenseuse des intérêts des commerçants fribourgeois en regroupant, en tant que faîtière, les associations locales de commerçants de la ville de Fribourg. Un statut qui a amené la ville à lui octroyer un mandat sur cinq ans avec la somme de 550 000 francs pour redynamiser le commerce de proximité. Un coup de pouce important pour le comité qui ne manque pas d'idées.

Ainsi, une partie du montant alloué est destinée à rémunérer Olivier Schneuwly, engagé comme «coordinateur ville vivante». Son cahier des charges consiste essentiellement à donner un nouvel élan au commerce en ville. En parallèle, l'AFCAS entend revoir son identité visuelle, créer un site internet spécifique à cette action et surtout développer une application qui reprendra le principe des bons Kariyon auquel sera ajouté un système de points de fidélité. «Les gens pourront récolter des points lors de leurs achats chez un commerçant puis les utiliser pour payer le bus, le parking ou un café», explique Jean-Michel Borne. Cette application devrait sortir cet automne en vue des achats de fin d'année. En évoquant Noël 2021, le président ajoute que des animations devraient être organisées de la place du Petit-Saint-Jean jusqu'à Pérrolles et que les illuminations seront uniformisées. Le tout pour donner envie aux gens de venir s'y balader.

Pour Jean-Michel Borne, ces projets d'envergure n'empiètent en rien sur les associations de quartier qui continueront d'organiser les manifestations qui font leur ADN. «Notre but est de défendre leurs intérêts politiques et de devenir des facilitateurs pour tous ces événements», explique-t-il avant d'ajouter que les services vont s'étoffer au fil du temps. Il évoque par exemple les réflexions menées par l'AFCAS pour déplacer les nocturnes du jeudi au vendredi et d'ajouter certaines animations comme des concerts afin d'inciter les gens à rester en ville le soir, ce qui bénéficierait aussi aux restaurateurs. Il poursuit avec l'idée de mettre en place un événement mensuel qui ani-



Jean-Michel Borne

merait le Bourg, comme cela se fait avec le First Friday en vieille-ville de Bienne.

## L'ÉLECTROCHOC COVID-19

S'il se montre aujourd'hui enthousiaste et optimiste, Jean-Michel Borne confie que l'année 2020 sera à marquer d'une pierre blanche. En effet, depuis le début de la pandémie, le Conseil fédéral a ordonné à deux reprises la fermeture des magasins dits «non essentiels». Des décisions pesant sur les membres de l'AFCAS et qui ont obligé le comité ainsi que le secrétariat, assuré à l'Union Patronale du Canton de Fribourg, d'informer rigoureusement les membres sur les possibilités d'octroi des indemnités en cas de réduction d'horaires de travail et d'allocations pour pertes de gain. «C'était important d'avoir un secrétariat avec des professionnels, cela nous a beaucoup aidé», affirme le président de l'AFCAS.

Outre l'administratif, le coronavirus a eu l'effet d'un électrochoc pour les commerçants fribourgeois. «La pandémie a montré les lacunes de nos membres en termes de digitalisation», souligne Jean-Michel Borne qui précise qu'en 2018 déjà, l'asso-



## 2004

année de fondation de l'AFCAS.

## 2018

Arrêt de la Foire à Forum Fribourg. Des ateliers participatifs sont mis sur pied afin de donner un nouvel élan à l'association.

## 2020

Le coronavirus a tout chamboulé et la ville a octroyé à l'AFCAS un montant de 550 000 francs pour redynamiser le commerce.

ciation avait organisé des conférences sur l'importance d'entretenir différents canaux de distribution et la manière de prendre le virage du numérique. Ainsi, certains ont su envisager cette crise comme une opportunité à saisir pour se réinventer en instaurant par exemple le Click and Collect – le client passe une commande en ligne puis vient la retirer au magasin. De plus, la plateforme Kariyon a été d'une très grande aide pour certains membres. Malgré cette action, le président estime que les commerçants ne devraient pas se poser en victimes, mais plutôt trouver en eux la force entrepreneuriale de rebondir. «Les aides sont importantes et bienvenues, mais je pense qu'elles doivent impérativement être mieux ciblées.»

Depuis quelques années, l'AFCAS entretient des contacts réguliers avec le Conseil communal et particulièrement Laurent

Dietrich, en charge des finances et de la culture. Pour l'avenir, les enjeux sont clairs pour Jean-Michel Borne: «Nous voulons enfin être consultés par tous les services de la ville. Sans être dans l'opposition, nous aimerais être intégrés aux réflexions et être écoutés.» Il dit cela en ayant en tête la nouvelle couleur des autorités fribourgeoises élues ce printemps. Comme pour anticiper, le président affirme que le développement de la mobilité douce est nécessaire: «Je ne suis pas contre, mais il faut la mettre en place intelligemment et en demandant l'avis des commerçants.» Ces derniers réfléchissent déjà à la mise en place d'un service de livraison des achats à domicile. «Nous avons un alignement de planètes. Tous les projets s'emboîtent en même temps et des opportunités se présentent, il est temps de les saisir», termine le président son sourire résonnant dans sa voix.



# Neue Impulse für den Handel in der Stadt – die Herausforderung des Verbandes AFCAS

*Der Freiburgische Verband des Handels, des Handwerks und der Dienstleistungen (AFCAS) hat ein Mandat zur Belebung des Handels in der Stadt Freiburg erhalten. Diese Herausforderung will der Vorstand vor allem durch ein Treuepunktesystem über eine Applikation meistern.*

Als Jean-Michel Borne vor fünf Jahren das Zepter übernahm, war der Verband AFCAS wenig aktiv. Dies ist heute anders. Für den 2004 aus dem Zusammenschluss des Gewerbevereins der Stadt Freiburg und Umgebung und des Freiburgischen Detaillistenverbandes gegründeten Verband musste sich erst herauskristallisieren, wie er sich weiterentwickeln und an das veränderte Konsumverhalten anpassen konnte. Daher wurde 2018 die letzte Freiburger Messe unter der Regie des AFCAS durchgeführt. Heute versteht er sich als Interessenvertreter der Freiburger Gewerbetreibenden, indem er als Dachverband die lokalen Gewerbeverbände der Stadt Freiburg vereint. Aus diesem Grund hat die Stadt dem Verband ein fünfjähriges Mandat über 550 000 Franken zur Belebung des lokalen Handels erteilt. Eine willkommene Unterstützung für den Vorstand, dem es nicht an Ideen mangelt.

So soll von einem Teil des zugesprochenen Betrags Olivier Schneuwly entschädigt werden, der als «Koordinator lebendige Stadt» verpflichtet wurde. Sein Pflichtenheft besteht hauptsächlich darin, neue Impulse für den Handel in der Stadt zu geben. Gleichzeitig will der Verband sein Erscheinungsbild überarbeiten, eigens für diese Aktion eine Internetseite erstellen und vor allem eine Applikation entwickeln, die auf dem Prinzip der Kariyon-Gutscheine basiert und durch ein Treuepunktesystem ergänzt wird. «Die Leute können Punkte sammeln, wenn sie bei einem Einzelhändler einkaufen, und diese dann nutzen, um den Bus, ihren Parkplatz oder einen Kaffee zu bezahlen», erklärt Jean-Michel Borne. Diese Applikation sollte im Herbst in Hinblick auf das Geschäft zum Jahresende erscheinen. In Bezug auf Weihnachten 2021 fügt der Präsident hinzu, dass Animationen vom Klein-Sankt-Johann-Platz bis zum Pérolles-Quartier organisiert und die Beleuchtungen vereinheitlicht werden sollen. All dies soll die Leute zum Kommen und Verweilen animieren.

Für Jean-Michel Borne kommen diese umfangreichen Projekte den Quartierverbänden, die weiterhin ihre eigenen Veranstaltungen organisieren werden, keineswegs ins Gehege. «Unser Ziel ist es, für ihre politischen Interessen einzutreten und sie bei all diesen Events zu unterstützen.» Er fügt hinzu, dass die Angebote mit der Zeit ausgebaut werden. Er erwähnt zum Beispiel die Überlegungen des Verbandes, den Abendverkauf von Donnerstag auf Freitag zu verlegen und bestimmte Events wie Konzerte zu veranstalten, damit die Leute am Abend in der Stadt bleiben, was auch den Restaurants zugute kommt.

tekäme. Weiter schwebt ihm eine monatliche Veranstaltung vor, um das Burgquartier zu beleben, wie es beim First Friday in der Altstadt von Biel der Fall ist.

## COVID-19 – DER ELEKTROSCHOCK

Obwohl er heute motiviert und optimistisch ist, gesteht Jean-Michel Borne, dass man sich noch lange an das Jahr 2020 erinnern werde. So hat der Bundesrat seit Beginn der Pandemie zweimal die Schliessung der Läden mit Gütern des «nicht-täglichen Bedarfs» angeordnet. Die Entscheidungen belasteten die AFCAS-Mitglieder und verpflichteten den Vorstand sowie das Sekretariat, welches vom Freiburger Arbeitgeberverband geführt wird, die Mitglieder genau über die Möglichkeiten der Kurzarbeitsentschädigungen und die Leistungen für Erwerbsausfall zu informieren. «Es war wichtig, ein Sekretariat mit Fachleuten zur Seite zu haben, das hat uns sehr geholfen», bestätigt der AFCAS-Präsident.

Neben den administrativen Aspekten hatte das Coronavirus für die Freiburger Händler die Wirkung eines Elektroschocks. «Die Pandemie hat uns Digitalisierungsdefizite unserer Mitglieder aufgezeigt», betont Jean-Michel Borne und weist darauf hin, dass der Verband bereits 2018 Konferenzen zur Bedeutung verschiedener Vertriebskanäle und der digitalen Wende

**2004**

Gründungsjahr des Verbandes AFCAS

**2018**

Die Organisation der Freiburger Messe im Forum Freiburg wird aufgegeben. Dagegen werden partizipative Workshops organisiert, um dem Verband neuen Schwung zu verleihen.

**2020**

Das Coronavirus stellt alles auf den Kopf, die Stadt spricht dem Verband AFCAS den Betrag von 550 000 Franken zu, um den Handel anzukurbeln.

## UNTER DER LUPE



Jean-Michel Borne



Mitglieder eine besonders grosse Unterstützung. Dennoch sollten sich die Händler nach Ansicht des Präsidenten nicht als Opfer darstellen, sondern in sich selbst die unternehmerische Kraft finden, um wieder auf die Beine zu kommen. «Finanzielle Unterstützungen sind wichtig und willkommen, doch ich denke, diese müssten unbedingt gezielter eingesetzt werden.»

Seit mehreren Jahren steht der Verband AFCAS in regelmässigem Kontakt mit dem Gemeinderat, insbesondere mit Laurent Dietrich, zuständig für Finanzen und Kultur. Für Jean-Michel Borne ist klar, worum es in Zukunft geht: «Wir möchten endlich von allen Dienststellen der Stadt miteinbezogen werden. Ohne in der Opposition zu sein, möchten wir in die Überlegungen eingebunden werden und Gehör finden.» Dabei denkt er an die neue politische Färbung der diesen Frühling gewählten Freiburger Regierung. Als möchte er es vorwegnehmen, erklärt der Präsident, dass die Entwicklung der sanften Mobilität notwendig ist: «Ich bin nicht dagegen, doch muss diese klug umgesetzt und die Gewerbetreibenden müssen miteinbezogen werden.» Letztere erwägen bereits die Einführung eines Lieferdienstes für Einkäufe. «Die Zeichen stehen gut. Alle Projekte laufen gleichzeitig an und Chancen ergeben sich – es ist Zeit, diese zu ergreifen», schliesst der Präsident mit einem Lächeln in seiner Stimme.



# FRIUP

rencontre Okapaï  
trifft Okapaï



# Okapaï, l'alternative fribourgeoise aux pailles en plastique

*En Suisse, le marché de la restauration consomme chaque année près de 600 millions de pailles en plastique. Si l'Union européenne a déjà interdit ce type d'articles très polluants, la Suisse n'a pas encore légiféré sur la question. Cela n'empêche pas la start-up fribourgeoise Okapaï de proposer déjà son alternative: des pailles en paille. Amélie Maradan et Alessio Parata, deux de ses cofondateurs, nous présentent leur produit.*

## Amélie et Alessio, quelle est la particularité de vos pailles?

Amélie: Elles sont produites à base d'engrain ou de seigle biologique. La paille d'Okapaï s'utilise comme n'importe quelle paille en plastique, à la différence qu'on peut la composter plutôt que de la jeter à la poubelle.

Alessio: Nos pailles sont 100% naturelles car elles sont récoltées manuellement dans le champ et non traitées par la suite. Nous faisons une sélection rigoureuse des tiges pour assurer une qualité optimale. Notre procédé est à la fois artisanal et durable.

## Est-ce que vous possédez votre propre champ?

Amélie: Non, nous travaillons avec des agriculteurs suisses possédant un label bio et qui partagent nos valeurs et notre sensibilité environnementale. Cette collaboration est très utile: ces derniers nous mettent à disposition la paille qui serait normalement non valorisée et nous lui donnons une nouvelle vie sous forme de pailles.

## La paille n'altère-t-elle pas le goût de la boisson?

Alessio: Non, pas du tout. Le plaisir de la consommation est exactement le même.

## Qu'est-ce qui vous a motivé à lancer Okapaï?

Alessio: Nous sommes tous particulièrement sensibles à la problématique des plastiques à usage unique et à la pollution que ces derniers engendrent. Chaque année, huit millions de tonnes de débris plastiques terminent dans les océans du monde, soit 250 kilos par seconde. Parmi ces déchets, les pailles tiennent une bonne place dans le classement. Notre volonté, c'est de remplacer celle-ci par une alternative innovante et attractive.

Amélie: Le slogan «le plastique, c'est fantastique» des années 1980 est définitivement obsolète. Okapaï, c'est notre solution moderne pour les restaurants, cafés et bars suisses ainsi que les consommateurs à la maison.



PHOTO: FRIUP

L'équipe d'Okapaï (de g. à d.): Sandar Htun Hnin, Nathalie Tao, Alessio Parata et Amélie Maradan

## Vous avez lancé votre start-up durant vos études à la HES-SO à Fribourg. Était-ce difficile de combiner les deux?

Amélie: C'était un challenge, c'est sûr! Heureusement, nous avons bénéficié du soutien de l'association Fri Up qui nous a accompagnés durant notre lancement et nous a fait profiter de son large réseau. Aujourd'hui, nous avons tous obtenu notre diplôme tout en développant les activités d'Okapaï.

## Pouvez-vous déjà vivre des revenus d'Okapaï?

Alessio: Pas encore. Pour l'instant, nous travaillons encore tous à côté mais c'est notre but. Pour cela, nous allons notamment étendre notre offre. Nous sommes actuellement en plein développement de pailles comestibles à base de marc de fruit. Ce sera une étape supplémentaire en direction du zéro déchet.

[www.okapai.ch](http://www.okapai.ch)

# Okapaï, die Freiburger Alternative zu Plastikstrohhalmen

*Im Schweizer Gastgewerbe werden jedes Jahr 600 Millionen Strohhalme verbraucht. Die EU hat solche Einwegprodukte aus Plastik bereits verboten. In der Schweiz ist noch kein entsprechendes Gesetz in Sicht. Trotzdem bietet das Freiburger Start-Up Okapaï jetzt schon eine innovative, umweltfreundliche Alternative zu Plastikstrohhalmen an, nämlich Strohhalme aus Stroh. Amélie Maradan und Alessio Parata, zwei Mitgründer von Okapaï, stellen uns ihr Konzept vor.*

## Amélie und Alessio, was ist die Besonderheit eurer Strohhalme?

Amélie: Sie werden aus biologischem Roggen oder Einkorn hergestellt. Die Strohhalme von Okapaï funktionieren wie herkömmliche Röhrchen – mit dem Unterschied, dass sie nach dem Gebrauch nicht im Mülleimer landen, sondern kompostiert werden können.

Alessio: Unsere Strohhalme sind 100% natürlich. Wie ernten das Stroh von Hand und verzichten auf jegliche Art von nachträglicher Behandlung. Mit einer strengen Auswahl der Halme im Feld stellen wir sicher, dass diese von bester Qualität sind.

## Verfügt ihr über ein eigenes Strohfeld?

Amélie: Nein, wir arbeiten mit Schweizer Bio-Landwirten zusammen, die unsere nachhaltigen Werte teilen. Diese Partnerschaft ist sehr praktisch: Das Stroh, das wir erhalten, wird normalerweise vom Bauer nicht verwertet. Wir geben ihm neues Leben in Form eines Strohhalms.

## Verändert Stroh nicht den Geschmack eines Getränkes?

Alessio: Nein, überhaupt nicht. Der Geschmack und die Freude am Getränk bleiben unverändert.

## Was hat euch angetrieben, Okapaï zu gründen?

Alessio: Die Problematik der Umweltverschmutzung, welche von Einwegprodukten aus Plastik verursacht wird, macht uns sehr betroffen. Rund 8 Millionen Tonnen Plastikmüll enden jedes Jahr in den Ozeanen dieser Welt. Das entspricht 250 Kilogramm pro Sekunde. Strohhalme sind ein wesentlicher Teil davon. Deswegen wollen wir diese durch eine innovative, natürliche Alternative ersetzen.

Amélie: Der Slogan «Le plastique, c'est fantastique» aus den 1980er-Jahren ist schon lange überholt. Okapaï ist unsere moderne Lösung für Schweizer Restaurants, Bars, Cafés und Privatpersonen.

## Ihr habt euer Start-up während eures Studiums an der HES-SO Freiburg lanciert. Liess sich das gut vereinen?

Amélie: Es war ganz klar eine Herausforderung! Zum Glück konnten wir auf die Unterstützung von Fri Up zählen. Das Team



Die Strohhalme von Okapaï bestehen aus biologischem Roggen oder Einkorn.

hat uns während unserer ganzen Startphase begleitet und uns die Türen seines breiten Netzwerkes geöffnet. Unterdessen haben wir alle unsere Diplome in der Tasche und zugleich ein Projekt am Laufen.

## Lebt ihr schon vom Umsatz eures Start-ups?

Alessio: Noch nicht. Momentan arbeiten wir alle noch daneben, aber es ist unser Ziel. Dafür werden wir bald unser Angebot erweitern. Wir entwickeln gerade essbare Trinkhalme aus Fruchtfasern. Das ist eine weitere Etappe in Richtung Zero-Waste.

[www.okapai.ch](http://www.okapai.ch)

# ZURICH ASSURANCE PME.

ZURICH,  
AGENCE GÉNÉRALE  
CHRISTIAN MEIER SA  
FRIBOURG | BULLE



 ZURICH®

**02 – 03** **Edito**

**05 – 17** **Votations**

**Abstimmungen**

**06 – 09** **blueFACTORY**

**10 – 17** **Votations fédérales**

**Eidgenössische Abstimmungen**

**19 – 21** **Rubrique juridique**

**Juristische Rubrik**

**23 – 27** **Sous la loupe:**

**l'AFCAS**

**Unter der Lupe:**

**AFCAS**

**28 – 30** **Fri Up**

Suivez-nous sur  
Folgen Sie uns auf



et  
und

